



T H E A T R E
DE GENNEVILLIERS
CENTRE DRAMATIQUE
N A T I O N A L
D I R E C T I O N
BERNARD SOBEL

LES TU ET TOI OU LA PARFAITE EGALITE

COMÉDIE EN TROIS ACTES
DE

D O R V I G N Y

MISE EN SCÈNE

BERNARD SOBEL

Production
THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS



Avec le soutien de la Mission du Bicentenaire



Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Les vendredi, samedi et dimanche uniquement
DU 17 NOVEMBRE AU 17 DECEMBRE

41, AV. DES GRESILLONS
92230 GENNEVILLIERS
METRO GABRIEL-PERI
TELEPHONE 47 93 26 30

Sur un projet de Eric Albrand et Arlette Toussaint professeurs au Collège
Edouard Vaillant de Gennevilliers

LES TU ET TOI OU LA PARFAITE EGALITE

de

DORVIGNY

Avec la collaboration de

Bernard SOBEL

Michèle RAOUL-DAVIS

Nicky RIETI

Antoine PECE

Hervé AUDIBERT

Mise en scène

Décor

Costumes

Lumières

Le spectacle sera joué les vendredis et
samedis à 20H30 et le dimanche à 17H.

Presse : Anita Le Van 43.29.90.55 - (au Théâtre) 47.93.26.30
Alain Desnot - Festival d'Automne : 42.96.12.27

avec

Ahmara Berdji

Benoît Bourgarel

Myriam Bourgarel

Damien Cossart

Maria Fito Vega

Vincent Fito Vega

Laïd Karri

Joëlle Rahajarizafy

Awa Sow

Carole Therincourt

Dame Brigitte

Félix

Adélaïde

Le cocher

Gourmet

Le marmiton

Nicolas

Le citoyen Francoeur

Claudine

La citoyenne Francoeur

Elèves des Collèges et Lycée Technique Edouard Vaillant de Gennevilliers,
Lycée Renoir d'Asnières, Lycée Georges Pompidou de Villeneuve la Garenne,
Lycée Autogéré de Paris.

Les créations de Robespierre de Jean Jourdheuil et Bernard Chartreux en 1978, de Madame Legros d'Heinrich Mann en 1972, l'adaptation du roman de Balzac Les Paysans par Michèle Raoul-Davis et Yvon Davis en 1977, sans oublier le Porteur d'eau de Cherubini à l'Opéra Comique en 1980, et le film sur Babeuf L'affaire du Curé de Croissy ou le Bonheur que nous vous proposons en 1978, témoignent suffisamment de ce que la Révolution Française a dès le début été un des thèmes sur lequel le Théâtre de Gennevilliers est sans cesse revenu, de façon obsédante presque. Et à bien y regarder, Nathan le Sage de Lessing, la Ville de Claudel, Marie d'Isaac Babel, et tout dernièrement les Amis font le philosophe de Lenz, sont des oeuvres elles aussi hantées par cet étonnant moment de l'histoire de l'Humanité, moment qu'elles annonçaient, qu'elles chantaient ou qu'elles maudissaient.

Aussi, participer "théâtralement" au Bicentenaire avait pour nous quelque chose de voulu et de circonstanciel à quoi nous nous refusions, quand des élèves d'un collège de Gennevilliers et leurs professeurs vinrent nous trouver avec Les Tu et Toi ou la parfaite égalité, pièce dont ils ignoraient jusqu'au nom de l'auteur.

Ce qu'il y avait d'amertume dans ce texte, de morgue pourrait presque-t-on dire, de méchanceté, n'était pas sans nous rappeler la rage iconoclaste d'un Heiner Müller s'en prenant à l'histoire d'une autre utopie, celle du socialisme.

Qu'"innocemment" des enfants de notre Ville et de nos écoles prennent en charge le caractère on peut presque dire blasphématoire de cette oeuvre au milieu d'une atmosphère de célébration nous parut une bonne chose.

Et aussi avons-nous trouvé pertinente la provocante règle du jeu d'un esprit acerbe s'exerçant sur les idéaux qui ornent toujours le fronton des écoles que fréquentent les élèves qui allaient jouer la pièce.

Les Tu et Toi, comédie écrite à chaud, destinée à un public qui vivait, faisait et subissait la Révolution que nous célébrons, en faisait d'entrée de jeu sauter tous les vernis mythologiques qui n'allaient pas tarder à la recouvrir.

Oeuvre de combat, les Tu et Toi est en quelque sorte la mise en cause au niveau des mentalités de l'esprit doctrinaire des tenants des Droits de l'Homme; lesquels se percevaient comme les défenseurs et même les promoteurs d'un individu, siège naturel de droits qui lui appartiendraient comme des propriétés physiques, les hommes étant égaux comme les cercles sont ronds. Cet état d'esprit ne serait-il plus à l'ordre du jour ?

Bernard SOBEL

LE PROJET

Au cours de l'année scolaire 1986-1987, Monsieur Eric Albrand, professeur d'histoire au Collège Edouard Vaillant de Gennevilliers, engage avec sa classe de 4ème, dans le cadre du programme scolaire sur la Révolution Française, un travail sur une pièce de Dorvigny, *Les tu et toi ou la parfaite égalité*.

Le premier acte de cette pièce est ainsi présenté en juin 1987 à l'occasion d'un concours scolaire pour un voyage en Allemagne. En 1987-1988, Madame Arlette Toussaint, professeur de lettres au Collège Edouard Vaillant poursuit avec Monsieur Albrand, au sein du club-théâtre de l'établissement, le travail engagé avec les élèves. En juin 1988, les premier et deuxième actes sont présentés publiquement à la salle Desnos de Gennevilliers.

En 1988-1989, à la demande des élèves, qui avaient quitté pour la plupart le Collège Edouard Vaillant et dans le cadre des manifestations de commémoration du Bicentenaire de la Révolution Française, les deux enseignants ont sollicité l'équipe du Théâtre de Gennevilliers pour les aider à monter la pièce dans sa totalité et la présenter publiquement.

Une équipe s'est donc constituée, composée des deux professeurs, de Bernard Sobel et Michèle Raoul-Davis pour le Théâtre de Gennevilliers et du groupe d'élèves maintenant dispersés dans des établissements scolaires du 1er et 2ème cycle du département. Ce travail est indépendant de celui qui est mené de manière permanente avec le Lycée Renoir d'Asnières dans le cadre d'une option A3 théâtre - expression dramatique.

DORVIGNY

Le pseudonyme de Dorvigny donnait quelque identité à un bâtard, Louis Archambault qui ne devait ce nom qu'à sa mère, une courtisane du Parc aux Cerfs. Quant au père, il s'agissait du roi lui-même, Louis le Bien-Aimé. Cela commence par un roman : Dorvigny est enlevé par des pirates. On rachète sa liberté. Il devient secrétaire du consul de France à Surate. On perd sa trace. Il est comédien sur une scène de boulevard. En 1774, il commence à écrire pour le théâtre. Il écrit à partir de 1779 trois ou quatre cents pièces de théâtre. Jouées. Quelques unes seulement sont publiées selon l'usage du temps. 1779 : Dorvigny crée un personnage et - presque - un genre. Janot, le héros misérable et crotté des *Battus paient l'anende*, un proverbe populaire, du Carmontelle encanaillé, fait courir le public en foule. Des dizaines de représentations au Théâtre des Variétés amusantes. Un triomphe pour l'acteur Volange. Un succès de scatologie bien française et de dérision des tout petits du peuple. Les boutiquiers et les nobles s'y précipitent. Curieuse, Sa Majesté le Roi fait jouer la pièce à Versailles et prétend s'y être ennuyée. Dorvigny fait monter sur les planches, dès 1789, un certain père Duchesne que popularisaient déjà les pamphlets du Palais Royal. 1795, il crée Jocrisse. Nombreuses pièces dont les héros sont Janot ou Jocrisse. Et puis des estampes, des faïences, des porcelaines de Sèvres, des éventails qui reproduisent les scènes les plus célèbres. La Révolution n'a donc pas tari l'inspiration de cet amuseur de l'Ancien Régime. Mais Dorvigny qui gagne beaucoup d'argent est un panier percé, un Bohême qui n'a toujours pas un sou vaillant. 1812, Dorvigny meurt dans l'indigence, à l'hôpital.

Les Tu et les Toi ou la parfaite égalité date de la fin de 1793, au moment où la sociabilité de la sans-culotterie parisienne s'érige en modèle universalisable. Datent de la même époque *Les Tu et les Vous ou Le Sourd guéri* de Léger et Barré et *Le Vous et le Toi* de Plancher-Valcourt. La pièce de Dorvigny est donc représentative, pour l'histoire et pour le théâtre. Sa réussite, incontestable et son succès attesté par la presse du temps, reposent sur le caractère théâtral du dialogue. Tutoiement et vouvoiement créent des rapports entre les personnages; passer de l'un à l'autre revient à l'évidence à instaurer de façon sensible un nouveau type de relations. Problématiser ce fait de langage permet de faire miroiter ce qui est, au théâtre, un acte de parole.

LES TU ET TOI OU LA PARFAITE EGALITE

Comédie en 3 actes

Acte I

Le citoyen Francoeur, qui s'est rendu comme chaque semaine à Chaillot dans sa maison de campagne, apprend par le journal qu'un décret de la Convention institue l'usage du tutoiement pour parfaire l'égalité établie entre les hommes par la Révolution.

Malgré les fiançailles de sa fille Adélaïde, prévues pour le soir-même, Francoeur qui a à coeur l'éducation des masses (et semble préférer s'en occuper lui-même) décide la mise en application immédiate chez lui de cette nouvelle mesure révolutionnaire. Après avoir enseigné à ses domestiques les mots du nouveau calendrier, celui de citoyen, il lui faut à présent leur apprendre les règles de grammaire qui désormais commanderont seules l'emploi du singulier et du pluriel.

Jardinier et servante comprennent assez rapidement l'intérêt de cette révolution qui leur permet de venger sans tarder les humiliations subies. Leurs cibles sont toutes proches : le Sieur Gourmé, futur gendre de Francoeur, et Dame Brigitte, la femme de charge qui depuis vingt ans dirige d'une poigne énergique la maison de Chaillot.

Ce même jour, Francoeur reçoit une lettre de Félix, un ancien commis, dévoué au point de partir aux frontières à sa place lors de la première levée en masse. Blessé au combat, Félix est de retour à Paris et cherche du travail.

Francoeur, mécontent de Gourmé qui résiste obstinément à sa révolution, demande à sa fille Adélaïde d'intervenir auprès de son futur pour obtenir sa soumission. Il ne voit pas que seuls le respect filial et l'affection empêchent Adélaïde de se révolter contre le mariage voulu par son père. Aveugle, Francoeur l'est au point de prendre pour de la haine l'amour qu'en réalité la jeune fille porte à Félix.

Acte II

La révolution qui, par la volonté de Francoeur, a embrasé la tranquille maison de Chaillot a détrôné Dame Brigitte et livre Gourmé aux insolences des domestiques. Tous deux refusent de subir plus longtemps la tyrannie de ce nouvel état des choses et s'entendent pour partir sans retour sitôt le mariage conclu.

Félix, venu rendre visite à son ancien patron, apprend l'imminence des fiançailles d'Adélaïde qu'il aime sans espoir. Aveugle à l'amour des jeunes gens, Francoeur leur impose de se conduire comme frère et soeur. Une telle familiarité entre personnes de sexes et de conditions opposés révolte Gourmé qui, sourd à la raison et aux conseils de prudence, se déclare ouvertement un adversaire résolu de toutes ces "révolutions".

Arrivée à son tour de Paris pour les fiançailles, la citoyenne Francoeur annonce que partout dans la capitale triomphent l'égalité et la fraternité.

Acte III

Pendant que le citoyen Francoeur s'amuse à table à choquer ses riches convives et amis par ses manières "peuple", Dame Brigitte tente par la violence de rétablir un semblant d'ordre dans la maison. Les domestiques décident alors de la dénoncer à leur maître.

Mais Félix a disparu et Francoeur accuse la froideur de sa fille à l'égard du jeune homme. Il lui impose une entrevue de réconciliation et, méfiant, décide de l'espionner. Les deux jeunes gens ne peuvent dissimuler plus longtemps et s'avouent leur mutuel amour. Mais Félix apprend à Adélaïde qu'il est fils naturel et le demi-frère de Gourmé, que la "bassesse" de ses origines et son manque de fortune leur interdisent l'espoir d'une union.

Enfin éclairé, le "roi" Francoeur reproche à sa fille une soumission qui a failli faire de lui un tyran domestique et il décide le mariage des deux jeunes gens. Grâce aux lois nouvelles qui obligent Gourmé à partager l'héritage paternel avec son demi-frère, Félix devient d'ailleurs un parti très convenable.

En outre, l'alliance avec un gendre aussi compromettant que Gourmé commençait à devenir dangereuse.

Les deux rebelles, devenus suspects, quittent la maison. Fête familiale et civique, les fiançailles d'Adélaïde et de Félix scelleront le triomphe de la Fraternité.

* *Les Tu et Toi ou la parfaite égalité* est publié dans le n°90 de Théâtre/Public.